ATTENTES ET BESOINS DU PUBLIC QUÉBÉCOIS EN MATIÈRE DE DICTIONNAIRES DE LANGUE

Hélène Cajolet-Laganière Université de Sherbrooke

1. INTRODUCTION

Cette étude s'inscrit dans le cadre de la table ronde sur les marques lexicographiques, dont l'objectif était de formuler des principes fonctionnels devant présider à l'établissement de grilles de marques d'usage pour les futurs ouvrages dictionnairiques québécois.

Pour ce faire, nous avons effectué un sondage par questionnaire auprès de la population en général dans le but de connaître son opinion à ce sujet¹. Aussi, il faut voir ces données comme un portrait ponctuel de situation.

Notre objectif était double : nous voulions, d'une part, recueillir des renseignements sur l'importance que la population accorde aux dictionnaires de langue (fréquence d'utilisation, informations recherchées, degré de satisfaction, etc.); d'autre part, nous souhaitions connaître les attentes et les besoins du public québécois afin d'évaluer dans quelle mesure les dictionnaires actuels y répondent.

Aussi, nous avons élaboré un questionnaire portant sur ces deux aspects. Les premières questions étaient très générales; comme on s'adressait à un public large, pas nécessairement « averti » en matière de langue, nous ne pouvions, en effet, aborder cette clientèle en les interrogeant directement sur les marques d'usage. Il fallait leur permettre dans un premier temps de se familiariser avec le sujet, de manière à recueillir des informations fiables.

Notre échantillon était le suivant. Nous avons fait parvenir dans les villes de Trois-Rivières et de Sherbrooke, au cours de l'été 1994, 320 questionnaires, à

- 40 employés des services gouvernementaux;
- 40 journalistes et communicateurs des médias;
- 40 auteurs et écrivains;
- 80 étudiants et 20 professeurs de cégeps et d'universités;

^{1.} Nous tenons à remercier très sincèrement Mesdames Chantal-Édith Masson, chargée du cours « Enquêtes et sondages » au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke, ainsi que Mélanie Lacombe et Annie Michaud, étudiantes, qui nous ont apporté une aide très précieuse dans l'administration de l'enquête et la compilation des résultats.

- 80 clients de librairies;
- 40 immigrants allophones de la région de Montréal.

Les questionnaires ont été distribués sur place ou par mode postal; toutefois, ils ont tous été retournés par la poste. Il s'agit là d'un échantillonnage raisonné, établi par groupes, et non probabiliste. Des 320 questionnaires expédiés, 110 nous ont été retournés, soit un taux de réponse de 32 %. Il importe de noter que nous n'avons reçu aucun questionnaire du groupe des immigrants allophones. Malgré cet échantillonnage assez large, nous sommes consciente des limites de cette enquête; nous ne pouvons pas prétendre que les résultats obtenus sont généralisables à l'ensemble de la population québécoise. Ils nous fournissent néanmoins des données indicatives fiables et plusieurs éléments de réflexion.

Les participants à ce sondage, 55 hommes et 55 femmes, sont tous des Québécois et Québécoises dont la langue maternelle est le français. Sur 110 répondants, 35 ont entre 17 et 24 ans, 23 entre 25 et 34 ans, 25 entre 35 et 44 ans, 17 entre 45 et 54 ans; 10 ont 55 ans et plus et aucun n'est âgé de moins de 16 ans.

En outre, 32 des répondants sont étudiants au collégial et 13 à l'université. On compte 1 professeur au niveau primaire, 1 professeur au niveau secondaire, 2 professeurs au niveau collégial et 4 au niveau universitaire. Sept participants font partie d'un personnel de direction (ou cadre) et 18 appartiennent au personnel de bureau. On compte 10 professionnels, 19 personnes travaillant dans le domaine de la langue ou des communications, 1 retraité et 2 personnes sans emploi ou en recherche d'emploi.

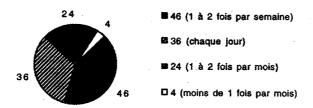
2. RÉSULTATS DU SONDAGE

Sans exception, les 110 répondants affirment utiliser ou avoir utilisé un dictionnaire de langue française (Question 1).

Fréquence d'utilisation (Q. 3). — Quant à leur fréquence d'utilisation (cf. la figure 1), 36 l'utilisent chaque jour, 46 une à deux fois par semaine, 24 une à deux fois par mois, 4 enfin moins d'une fois par mois. Si l'on se fie à ces résultats, notre population consulte fréquemment un dictionnaire de langue.

Degré de satisfaction (Q. 4). ~ Nos répondants se disent généralement satisfaits des renseignements trouvés dans les dictionnaires de langue : 76 répondants les trouvent « plutôt satisfaisants », 31 « très satisfaisants », 3 « plutôt insatisfaisants » et aucun « très insatisfaisants ».

FIGURE 1
Taux de consultation des dictionnaires de langue française (Q. 3)



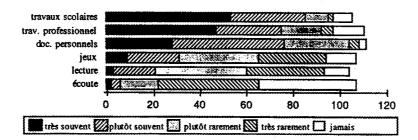
Ouvrages consultés (Q. 2). — Le dictionnaire le plus utilisé est Le Petit Robert, et ce, par plus de 80 % des personnes interrogées. Quant aux autres, le Multidictionnaire se démarque également; il est utilisé par quelque 40 % des répondants. Les autres dictionnaires mentionnés (Dictionnaire du français plus, Petit Larousse illustré et Dictionnaire québécois d'aujourd'hui) viennent loin derrière. La faible utilisation du Petit Larousse illustré vient peut-être du fait que notre population est composée de personnes de plus de 16 ans. Le Dictionnaire du français plus semble être plus utilisé que le Dictionnaire québécois d'aujourd'hui sans doute parce qu'il a été publié il y a plusieurs années et qu'il est agréé par le ministère de l'Éducation du Québec.

Situations d'utilisation (Q. 5). — La question 5 cherchait à cerner les principales situations qui incitent les répondants à utiliser un dictionnaire de langue. Ce sont essentiellement les suivantes, classées par ordre d'importance :

- dans le cadre de travaux scolaires: en effet, 85 répondants sur 110 affirment utiliser un dictionnaire assez souvent dans le cadre de travaux scolaires. Par ailleurs, seulement 32 répondants sont des étudiants; aussi, il faut considérer que bon nombre de répondants, à titre de parents ou d'éducateurs, consultent un dictionnaire de langue pour aider dans le cadre de travaux scolaires;
- dans le cadre du travail professionnel;
- lors de la rédaction de documents personnels.

Vient loin derrière son utilisation dans le cadre de jeux de société, lors de la lecture de journaux, de romans, de revues, etc., ou lors de l'écoute de la radio ou de la télévision (cf. la figure 2).

FIGURE 2
Taux d'utilisation d'un dictionnaire de langue selon les situations (Q. 5)



Raisons d'utilisation (Q. 6). – Outre le contexte d'utilisation, la question 6 visait à hiérarchiser les raisons pour lesquelles nos répondants utilisent un dictionnaire de langue française.

TABLEAU 1
Raisons d'utilisation du dictionnaire de langue (Q. 6)

Objets de la vérification	Importance							
	+<	·			······································			۰-
	1	2	3	4	5	6	7	8
Orthographe	50	27.	9	3	3	1	0	0
Présence, existence d'un sens	24	36	20	9	4	0	0	0
Présence, existence d'un mot	9	20	27	16	9	11	0	1
Marques normatives	1	8	22	26	21	13	2	0
Synonymes	2	3	9	.26	22	20	9	2
Niveaux de langue	2	1	8	11	18	32	20	1
Étymologie	1	1	2	4	9	15	56	5
Autres	Π		1		2	4		4

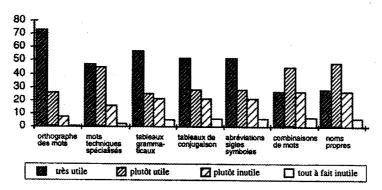
Selon nos répondants, les trois principales raisons invoquées sont, par ordre d'importance, la vérification de l'orthographe des mots, la vérification de leur existence (de leur présence) et de leur sens. Viennent ensuite la vérification de leur statut normatif (anglicismes, emprunts) et celle de leur niveau d'emploi (familier, populaire, vulgaire, etc.). Les marques de niveaux de langue ont donc une importance « moyenne » non négligeable.

Utilité relative des informations données par les dictionnaires (Q. 7 et 8). — Nous voulions mesurer un peu plus précisément l'intérêt que portent nos répondants aux différents éléments d'information traités dans les articles de dictionnaire. Si l'on se fie aux résultats de la question 7, tous les éléments énumérés ci-dessous sont « très utiles ou plutôt utiles » dans plus de 80 % des cas. Ils ont néanmoins été listés par ordre d'importance :

- 1) l'orthographe ou le sens de mots techniques ou spécialisés;
- 2) les tableaux grammaticaux;
- 3) les tableaux de conjugaison;
- 4) les abréviations, sigles et symboles;
- 5) l'emploi de mots grammaticaux;
- 6) les combinaisons de mots;
- 7) les noms propres.

FIGURE 3

Degré d'utilité des informations contenues dans le dictionnaire(Q. 7)

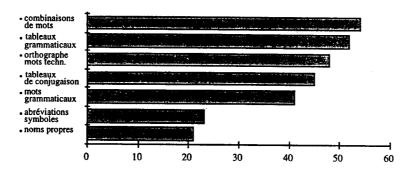


D'après les résultats de la question 8, les répondants souhaitent que ces mêmes éléments fassent l'objet d'un traitement approfondi dans les futurs dictionnaires. Par ordre d'importance, ils placent :

- 1) les combinaisons de mots;
- 2) les tableaux grammaticaux;
- 3) l'orthographe ou le sens de mots techniques ou spécialisés;
- 4) les tableaux de conjugaison;
- 5) les abréviations;
- 6) les renseignements liés à un nom propre.

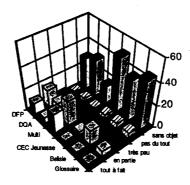
Nos répondants accordent une grande importance à la présence de tableaux grammaticaux ainsi qu'à l'orthographe et au sens des mots techniques ou spécialisés.

FIGURE 4
Préférence des répondants
quant aux éléments devant faire l'objet d'un traitement approfondi (Q. 8)



Consultation des dictionnaires québécois (Q. 9). — À partir de la question 9, nous avons interrogé nos répondants sur leur utilisation de dictionnaires québécois. En réponse à cette question, 48 des 110 répondants affirment ne pas connaître de dictionnaires de langue française proprement québécois.

FIGURE 5
Degré de satisfaction à l'égard des dictionnaires québécois (Q. 10)



Degré de satisfaction à l'égard des dictionnaires québécois (Q. 10). — Aux 62 répondants ayant répondu par l'affirmative, nous avons demandé dans quelle mesure ces dictionnaires répondaient à leurs besoins. Ce qui frappe, à la lecture des résultats, est la très forte proportion de répondants dans la catégorie « sans objet ». La figure 5 illustre bien ce fait. En effet, cette catégorie « sans objet » renferme le plus grand nombre de réponses. Nos répondants ne semblent pas être en mesure de préciser leur degré de satisfaction face aux dictionnaires québécois, sans doute parce qu'ils ne les connaissent pas ou ne les ont jamais utilisés.

Type de dictionnaire québécois souhaité (Q. 11). – Les dernières questions portaient sur les attentes ou les besoins des répondants quant à l'élaboration d'un nouveau dictionnaire québécois. La question 11 leur proposait trois choix :

TABLEAU 2
Type de dictionnaire québécois souhaité (Q. 11)

Réponses possibles	Résultats
a) un dictionnaire de québécismes ne comprenant que les mots et les sens typiquement québécois	2
b) un dictionnaire général comprenant tous les mots et tous les sens employés au Québec	18
c) un dictionnaire général à l'intérieur duquel les mots et les sens employés au Québec seraient distingués des mots et des sens employés dans les autres pays francophones à l'aide d'une marque quelconque	. 89

Quel genre de dictionnaire souhaite-t-on? Comme suite aux résultats de cette question, plus de 85 % des répondants souhaitent un dictionnaire général à l'intérieur duquel les mots et les sens employés au Québec seraient distingués des mots et des sens employés dans les autres pays francophones à l'aide d'une marque quelconque. Il faudrait donc accorder une attention particulière aux marques topolectales. C'est l'interprétation qu'il faut donner, nous semble-t-il, au nombre de répondants ayant opté majoritairement pour la catégorie C.

Marques souhaitées dans un dictionnaire québécois (Q. 12). – En réponse à la question 12 (Quelle(s) marque(s) d'usage aimeriez-vous y voir inscrite(s) pour chacun des mots ou des sens traités?), les répondants ont signalé un certain nombre de marques qui devraient figurer dans ce futur dictionnaire. Le tableau 3 en fait état.

TABLEAU 3
Marques d'usage souhaitées dans un dictionnaire québécois (Q. 12)

Marques	Réponses	Rang	Marques	Réponses	Rang	
Langue orale	44	6	Mot utilisë : surtour au * 54* Québec :	73 1	li III	
Familier	57	2	Mot utilisé surtout en France	36	10	
Vulgaire	27	11	Mot ou emploi technique	39	8	
Argot	20	12	Moten Emplois nouveau	49	3	
Littéraire	46	5	Mot critiqué ou incorrect	37	9	

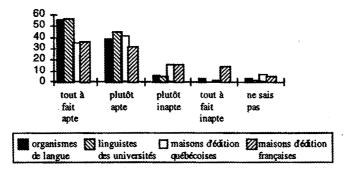
Marques	Réponses	Rang	Marques	Réponses	Rang
Régionalisme du	43	7	Mot recommande	49	3
Québec			185		

La réponse « mot utilisé surtout au Québec » vient confirmer les résultats de la question précédente; elle obtient, de loin, le plus haut score. Vient ensuite la marque « familier », qui revêt aussi une grande importance. Suivent les marques attachées aux mots ou emplois nouveaux, ex æquo avec celle des mots recommandés. La marque la moins importante est « argot » qui, rappelons-le, ne correspond pas vraiment à une réalité langagière québécoise.

Quels sont les organismes ou groupes qui seraient les plus aptes à élaborer un nouveau dictionnaire québécois (Q. 13)? — Selon nos répondants, les linguistes des universités et les organismes de langue seraient les plus aptes (plus de 90 %) à être les maîtres d'œuvre. Viennent ensuite les maisons d'édition québécoises (70 %) et, en dernier lieu, les maisons d'édition française (60 %).

On peut supposer que nos répondants ne sont pas en mesure d'évaluer la compétence des groupes et organismes suggérés. Toutefois, le fait que ces groupes ou organismes soient « reconnus » incite les répondants à leur faire confiance. Ils ont préféré ce choix à la case « ne sais pas ». Cette question revêt une importance particulière. On faisait appel aux sentiments des Québécois et dans une (très) forte proportion, ils accordent d'abord leur confiance aux spécialistes québécois.

FIGURE 6
Évaluation de l'aptitude de certains organismes ou groupes relativement à la préparation d'un éventuel dictionnaire québécois (Q. 13)



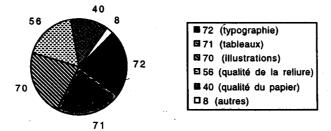
Présentation matérielle du dictionnaire (Q. 14). — Enfin, nous avons demandé si la présentation matérielle du dictionnaire était importante. Il semble que oui, car selon les résultats de la question 14, les aspects suivants devraient faire l'objet d'une attention particulière. Par ordre d'importance:

- 1) la typographie (72);
- 2) la présence de tableaux (71);

- 3) la présence d'illustrations (70);
- 4) la qualité de la reliure (56);
- 5) la qualité du papier (40);
- 6) autres (8).

FIGURE 7

Aspects de la présentation matérielle d'un éventuel dictionnaire québécois qui semblent importants aux répondants (Q. 14)



3. CONCLUSION

En conclusion, nous pouvons retenir de ce sondage par questionnaire un certain nombre d'éléments d'information :

- Les répondants utilisent les dictionnaires essentiellement dans le cadre de travaux scolaires ou professionnels.
- Les dictionnaires qu'ils utilisent le plus fréquemment sont des dictionnaires de type « normatif ».
- Les dictionnaires de langue québécois sont relativement peu connus des répondants et ne répondent pas à leurs besoins.
- Les répondants ne veulent ni glossaire, ni dictionnaire québécois essentiellement descriptifs, mais souhaitent un dictionnaire général à l'intérieur duquel les mots et les sens employés au Québec seraient distingués des mots et des sens employés dans les autres pays francophones à l'aide d'une marque quelconque.
- Les utilisateurs de dictionnaires accordent une importance certaine aux marques, les plus importantes étant les marques topolectales, suivies des marques normatives, puis des marques de niveaux de langue.
- Enfin, les répondants jugent la communauté linguistique québécoise apte à produire un bon dictionnaire québécois et semblent accorder leur confiance d'abord aux spécialistes et aux organismes de langue du Québec, puis aux entreprises commerciales québécoises.

Les résultats de ce sondage sont concluants : le public québécois désire essentiellement un dictionnaire de type normatif, car il veut être informé sur le « bon usage » ou l'usage « dominant » au Québec, de telle sorte que son expression soit adéquate. La domination du Petir Robert (dictionnaire de langue) et du Multidictionnaire (dictionnaire de difficultés) témoigne en ce sens. Aussi, s'il veut répondre aux attentes et aux besoins du public cible, le prochain dictionnaire québécois devra marquer, grâce à un nombre limité d'étiquettes précises et bien définies, d'une part, ce qui est « reçu » ou « accepté » selon un certain « standard québécois » (un quelconque degré zéro) et, d'autre part, les emplois « critiqués » de même que les emplois qui peuvent varier en fonction de diverses situations de communication (formes en concurrence). Ce type de dictionnaire servira alors de « guide » auprès de la population en matière de « bon usage » ou « d'usage légitime et accepté » au Québec. Il n'en demeure pas moins, enfin, que l'élaboration d'un tel dictionnaire exige un important travail de promotion et de mise en marché auprès de la clientèle québécoise : elle doit être convaincue de sa valeur et de son utilité.

Références

- BÉLISLE, Louis-Alexandre. 1979. Dictionnaire nord-américain de la langue française, Montréal, Beauchemin, 1979. [3e éd. entièrement refondue.]
- CECI: Dictionnaire CEC jeunesse, Montréal, Centre Éducatif et Culturel inc., 1992. [3º éd. revue et mise à jour.]
- DFP: Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique, édition établie sous la responsabilité de A. E. Shiaty, avec la collaboration de Pierre Auger et de Normand Beauchemin. Rédacteur principal: Claude Poirier, avec le concours de Louis Mercier et de Claude Verreault, Montréal, Centre Éducatif et Culturel inc., 1988.
- DQA: Dictionnaire québécois d'aujourd'hui. Langue française, histoire, géographie, culture générale, rédaction dirigée par Jean-Claude Boulanger, supervisée par Alain Rey, Saint-Laurent (Québec), DicoRobert inc., 1992; 2º éd. revue et corrigée, 1993.
- Glossaire: SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA (LA). 1930. Glossaire du parler français au Canada, Québec, L'Action sociale limitée. [Reproduction en fac-similé: Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968 (Langue française au Québec, 3e section: Lexicologie et lexicographie, 2).]
- Multi(dictionnaire): DE VILLERS, Marie-Éva. 1992. Multidictionnaire des difficultés de la langue française, Montréal, Québec-Amérique.
- Nouveau Petit Robert (Le). Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, nouvelle édition remaniée et amplifiée sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey du Petit Robert par Paul Robert, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1993.
- Petit Larousse illustré 1994 (Le), Paris, Larousse, 1993.